



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Que veut dire IMITER Jésus ?* » (6) fin de la réponse

IMITATION ET OBEISSANCE D'AMOUR

Le trait le plus important et le plus surprenant de l'imitation évangélique nous est livré par l'épître aux Philippiens. En nous invitant à partager les sentiments qui furent dans le Christ Jésus, saint Paul choisit pour qualifier la personne et l'œuvre de Jésus un unique trait : **l'humilité obéissante jusqu'à la Croix**. Telle est bien la différence essentielle entre le nouvel Adam et l'ancien : celui-ci n'étant qu'un homme, il refusa d'obéir à Dieu parce qu'il voulait devenir comme Dieu et l'imiter dans sa puissance et sa grandeur ; le Christ qui était Fils de Dieu, manifesta son identité par son obéissance à la volonté du Père jusqu'à la mort, démontrant que l'imitation de Dieu s'accomplit dans la petitesse et l'humilité de l'amour. Telle est la porte étroite de l'obéissance qui commande l'accès à l'imitation du Christ.

L'Hymne aux Philippiens manifeste aussi combien le mystère de la Croix est central, car l'imitation ne commence vraiment qu'à partir de son acceptation, comme une conformation au Christ souffrant. La Croix est l'objet principal de l'imitation des disciples, la condition de la participation à la gloire de Jésus :

« *Si, faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce auprès de Dieu. Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces.* » (1 P II, 18-22).

« *Vous connaissez la libéralité de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté.* » (II Co VIII, 9).

« *Montrez-vous bons et compatissants, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonnés dans le Christ. Cherchez à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés, et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous.* » (Ep IV, 32)

« *Que chacun d'entre vous plaise à son prochain pour le bien, en vue d'édifier. Car le Christ n'a pas recherché ce qui lui plaisait, mais comme il est écrit : 'Les insultes de tes insulteurs sont tombées sur moi.'* » (Rm XV, 2-3)

Nous sommes ici aux antipodes d'une conduite suffisante, orgueilleuse ou revendicative devant Dieu. L'obéissance et l'humilité sont, à l'expérience, les signes irrécusables de l'amour authentique et la pierre de touche de l'imitation du Christ.

Axée par la foi sur la Personne du Christ, l'imitation obtient d'abord une dimension ecclésiale et devient un principe d'interaction entre les membres de l'Eglise, s'invitant les uns les autres à la conformité au Christ par l'exercice même des ministères et charismes reçus de l'Esprit Saint. Les pasteurs doivent particulièrement devenir les modèles du troupeau dont ils ont la charge. Prolongé vers sa source, le thème manifeste ses racines trinitaires : l'imitation du Christ nous conduit à l'imitation du Père que Jésus nous révèle en sa qualité de Fils unique ; elle est principalement l'œuvre de l'Esprit qui nous façonne à l'image de Jésus.

L'imitation a évidemment une dimension morale, constituée par une association unique entre la grâce et la liberté au sein de la charité : plus l'homme se livre à la grâce, plus s'accroît en lui la liberté intérieure et mieux, il devient lui-même. Plus fidèlement il imite le Christ et plus il devient en sa personne et sa conduite un exemple pour d'autres.

Le thème de l'imitation acquiert aussi une dimension corporelle et cosmique originale à cause de l'Incarnation du Fils de Dieu. La lutte entre la chair et l'Esprit qu'expose si vigoureusement saint Paul, ne conduit pas à un dualisme qui les dissocierait, elle aboutit plutôt à une correspondance telle que l'Esprit accomplit son œuvre et porte ses fruits dans le corps même et avec lui (la paix, la joie, la douceur). Formé par l'Esprit (la maîtrise de soi, la sobriété, la chasteté), le corps peut devenir un signe tangible fournissant les symboles qui expriment les réalités spirituelles et reflétant, à sa manière, les traits du Visage du Christ.

La Liturgie suppose cette base qu'on pourrait nommer une imitation corporelle. Son langage met directement en œuvre la symbolique du corps, en l'étendant au monde physique : l'eau et le feu, la terre et le ciel, le blé, la vigne, les plantes jusqu'au grain de moutarde, le pain et le vin spécialement, deviennent des signes féconds. Telle est l'œuvre de l'Esprit qui rénove la création à l'aide de l'homme grâce à une imitation libre et variée qui assure, d'un être à l'autre, la transmission de la lumière spirituelle. Ainsi pouvons-nous dire que Dieu est notre roc, que le Christ est la pierre angulaire, que nous sommes des pierres vivantes pour l'édification du Temple où se célèbre le culte spirituel. Ce ne sont pas là de simples images poétiques ; elles reposent sur le réalisme de l'Esprit qui fait de chaque être un certain signe du Christ et de son œuvre, un appel à l'imitation vivante et créative.

*Père Servais-Théodore PINCKAERS, o.p.
In La vie selon l'Esprit, Cerf 1996*